

Il y a quelqu'un qui ne me regarde pas pendant que j'écris ceci. Il n'y a pas quelqu'un qui n'est pas là, assis dans l'escalier, et il ne me regarde pas. Je peux le voir quand je regarde les mots sur ma page, mais quand je lève les yeux, il est parti.

Je ne pense pas qu'il sache que je le vois.

Ce n'est pas la première fois qu'il n'est pas là, l'homme qui n'est pas là. Ma mère possédait une librairie et lisait de la poésie ancienne et étrange. Les enfants, ils constituaient la plupart de mes comptines, mais en tant qu'adulte, je peux voir à quel point ils sont foutus.

Je devais avoir environ six ans quand je ne l'ai pas vu pour la première fois. Un homme qui n'était pas là, assis sur les marches de l'appartement. Il n'a pas bougé. Il ne m'a pas regardé. Il n'était pas là du tout. Je n'avais pas parlé de lui à ma mère, mais elle a ri avec un sourire cheshire et m'a dit que les rimes me montaient à la tête. Elle n'en a pas parlé de plus, et moi non plus. Il n'était pas là tous les jours où je rentrais chez moi, le dépassant péniblement dans les larges escaliers. Et c'est comme ça pendant un moment. L'homme qui n'était pas là n'a jamais dit un mot, et je lui ai gentiment rendu cette faveur.

La première fois qu'il est venu chez moi, je devais avoir douze ans. Ma mère et moi vivions toujours dans un appartement de mauvaise qualité, et elle travaillait tard. Je m'étais préparé un sac de pop-corn et je me suis installé pour regarder *Alice au Pays des Merveilles*, mon film préféré à l'époque.

À la fin du film, vers onze heures du soir, j'ai éteint la télévision et je me suis figé. Derrière moi, il n'y avait pas d'homme. Il n'était pas grand, il n'était pas dégingandé et il ne me regardait pas. Ses os ne se sont pas pliés de manière agressive et impossible. Il

n'était pas silencieux. Il n'a pas versé d'eau salée sur le tapis. Il ne resta pas là, les yeux perçants, fixant le reflet de la télévision.

Curieusement, je n'ai pas eu peur. Il n'était pas là. Pourquoi aurais-je peur de quelque chose qui, de toute évidence, n'existait pas?

Je n'ai fait que mettre mon bol dans l'évier, me brosser les dents et me laver pour aller me coucher. Il n'était pas là quand je me suis réveillé, et je l'ai balayé. Je ne l'avais pas vu depuis des années.

Jusqu'à ce que je commence la dernière année de lycée.

On nous a dit de prendre un souvenir ou une comptine de notre enfance et d'expliquer pourquoi c'était important et spécial pour nous.

Et c'est là que j'ai trouvé le livre de poésie pour enfant que ma mère a dû m'offrir, il y a des années et des années.

À l'intérieur des épaisses pages cartonnées d'un livre pour bébé, se trouvait l'histoire d'un intrus dans la maison d'un vieil homme. Une silhouette sombre, tapie dans les coins et dans les escaliers. Avec elle, était un poème.

*« Hier, dans l'escalier,*

*J'ai rencontré un homme qui n'était pas là*

*Il n'était plus là aujourd'hui*

*J'aimerais, j'aimerais qu'il s'en aille..."*

Et puis le parquet n'a pas craqué. Je n'ai pas bougé un muscle, ni pour courir ni pour me cacher, mais j'ai levé les yeux de façon causale. En face de moi, pas assis sur l'escalier, il n'y avait pas l'homme qui n'était pas là. Il n'était plus là. Il n'était plus revenu.

Alors je me suis assis, écrivant mon histoire sur un homme qui n'était pas là. Je lui ai décrit , comme s'il était devant moi. Mais il n'était pas là.

J'ai peur de lui maintenant. Une peur épaisse et piquante qui m'a complètement paralysé, me forçant à m'asseoir et à écrire et à regarder l'espace vide. L'homme ne va rien faire. L'homme ne démarre pas. Il n'est pas là. Il n'est pas là du tout. J'aimerais qu'il parte. Je veux qu'il parte.

Il y a un homme qui n'est pas là. Il n'est pas assis dans mes escaliers.

Et il s'est rapproché.

*basé sur Antigone sur William Hughes Mearns*